



Les rivières bleues

Dans un texte court, fort et beau, René Frégni, écrivain et animateur d'ateliers d'écriture en prison, relate son expérience des lieux "qui ne figurent sur aucune carte". **PAR NICOLAS DUTENT**

On n'est pas d'un pays, on est de son enfance. » C'est au tour de René Frégni, écrivain et enfant du Sud, de plaider. *Carnets de prison ou l'oubli des rivières*, ou le voyage du Petit Prince en prison. Sa foi ? « Croire au soleil quand tombe l'eau » (Aragon). Celui qui publie chez Gallimard dans la collection « Tracts » s'en amuse. « Des tracts, j'en ai distribué des milliers à la porte des dernières usines de Marseille, sur le port et le chantier naval, sur tous les marchés de notre ville, à la sortie des lycées, le dimanche matin dans les grands immeubles hideux où s'empilait doucement la misère qui arrivait de la mer. » Eros errait parmi les slogans. « Lorsque je manifestais pour le Vietnam ou contre le garrot, se souvient-il encore, il m'arrivait de tomber amoureux de la jeune fille qui avait glissé son bras sous le mien et qui faisait sauter, sous son T-shirt de coton, une jeune et souple poitrine qui me faisait oublier le but de la manifestation. Et ces seins, bien que menus, devenaient plus importants que cet immense élan humaniste qui déferlait en hurlant. »

« Simple, rendre la prison visible. » Que le vœu de Paul Claudel soit exaucé ! La première fois fut stupéfiante. Huit kilos de nourriture volés, un an de cachot. Le jugement réservé à son père, condamné par la France pour avoir pillé l'ennemi allemand, n'est pas indigne de La Fontaine. « Selon que vous serez puissant ou misérable / Les jugements de cour vous feront blanc ou noir ». Direction la vieille prison Chave (ancêtre des

Baumettes), trou dont le parent sortira « sombre et sale », « couvert de gale, malade, maigre comme un clou ». Un destin à la Dumas, dont Frégni a dévoré tôt le *Comte de Monte-Cristo*.

La lecture, fardeau, devient un phare

Bis repetita placent. Le fils marche dans les pas du père. Le retour à la case prison – sanctionnant une arrivée timide et tardive au service militaire – s'opère sans colère. Il constate, souriant, sans détours : « J'étais enfin chez moi. Je me suis assis sur le tabouret et j'ai essayé de trouver les mots que comprendrait ce mur. » La fortune frappe aux portes de la forteresse. Ainsi d'un professeur de philosophie magnifique et mutique, gros et solitaire. « J'avais un professeur, une encyclopédie pour moi tout seul. » Remonte du baigne le goût du bonheur, qui n'éteint pas l'odeur « de la soupe, du désinfectant administratif et de la souffrance », dans lequel il baigne un semestre. « Mon cachot, dépeint-il, fut peuplé d'amis imaginaires, d'aventuriers, de femmes éblouissantes, de paquebots quittant des ports aux quatre coins des océans, d'îles fabuleuses. Je traversais des forêts, entraîs dans des villes d'or, tombais amoureux à chaque coin de rue, tentais de pénétrer les pensées les plus extravagantes. Les plus hermétiques me semblaient les plus profondes. J'étais novice. J'affrontais avec toute l'énergie inemployée que contenait mon corps si jeune toutes les injustices de ce monde. »

Le verdict du livre tombe non pas comme un couperet, mais à la



F. Mantovani / Editions Gallimard

RENÉ FRÉJNI

manière, plutôt, d'une pluie fine. « Pendant des années, les livres et les cahiers avaient été des instruments de torture, ils devenaient brusquement des machines d'évasion. » Ancien fardeau, la lecture devient un phare. C'est en prison, « fleur noire de la société civilisée » (Nathaniel Hawthorne), que sa ferveur pour les mots s'affine. Là où « tout homme se met à ressembler, à penser comme un mur et un barreau », où gronde, pourtant, « un souffle aussi fort que le temps ». Yves, détenu depuis treize ans, invente une correspondance amoureuse qui régale les prisonniers. Il rêve le retour de Mathilde, qui ne reviendra pas. Paolo, lui, « parti pour vingt ans d'obscurité », finit aux bras d'une femme « plus éblouissante que le jour ». « Je vais marcher tous les jours sur une terre qui meurt. Je marche dans mes souvenirs. Dans mes souvenirs même les villes étaient bleues. » René Frégni fait entrer des rivières en prison. Plus d'un instant, Victor Hugo apparaît dans le rétroviseur. La messe est toujours si bien dite : « Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-la, défrichez-la, fécondez-la, éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la, vous n'aurez pas besoin de la couper. » ■



Carnets de prison,
de René Frégni,
Gallimard,
Coll. "Tracts",
48 pages, 3,90 €.